



Le boîtier de la mezouza contient un parchemin sur lequel est écrit le Chéma Israël

## La mezouza, écrire sur les murs

*Par Julien Darmon*

*Texte du cours visible sur*

[www.akadem.org/pour-commencer](http://www.akadem.org/pour-commencer)

*Juillet 2013*

Vous avez probablement sur vos portes, ou vous avez certainement remarqué, un jour, dans les parties communes d'un immeuble, un petit boîtier fixé sur le montant d'une porte d'appartement. Cet objet s'appelle la mezouza, au pluriel mezouzot.

Plus ou moins discret il est clairement identifié comme un symbole juif. La mezouza est un objet qui cristallise beaucoup de croyances mais aussi de superstitions, obsessions et phobies. Certains l'embrassent dès qu'ils franchissent une porte, d'autres l'utilisent comme la clé d'interprétation de leur vie, les font remplacer dès qu'il se produit un malheur ou la considèrent comme la garantie du bon fonctionnement de leur commerce.

La mezouza subit aussi parfois hélas les assauts de vandales ou de voisins mal intentionnés. C'est l'une des mitsvot auxquels les juifs, même les plus éloignés de la tradition, ne songeraient pas à se dérober.

Alors qu'est-ce qui vaut tant d'attention à ce petit objet ?

Suivez-moi nous allons explorer tout cela ensemble.

### **L'origine de la mezouza**

Le mot mezouza apparaît pour la première fois dans la Bible lors de l'épisode de la dernière des dix plaies, celle de la mort des premiers nés d'Égypte, juste avant que les hébreux quittent l'Égypte. La veille de cette punition ultime Dieu demande aux hébreux de faire un signe sur leur porte pour distinguer les maisons juives des maisons égyptiennes:

"Ils prendront du sang et ils en teindront les deux montants (**mezouzot**) et le linteau des maisons" ([Exode 12,7](#)).

Le mot Mezouza désigne donc littéralement le montant de la porte. C'est par extension qu'il va désigner l'objet que l'on va fixer dessus. On voit d'ores et déjà que la Mezouza a la double fonction d'identifier et de protéger en éloignant les périls des maisons qui l'arborent.

Plus loin dans le texte biblique apparaît la mitsva, le commandement d'apposer une mezouza sur le montants de ses portes. Ce verset se trouve très précisément dans l'un des passages qui forment le Chéma Israël (Deut.6).

Un clip Alef-Bet est entièrement consacré à la présentation de cette prière qui est en quelque sorte la profession de foi juive en l'unicité divine. Le texte dit "*Tu inscriras ces paroles sur les poteaux de ta maison et sur tes portes.*" De quelles paroles s'agit-il?

De celles qui précèdent juste ce commandement de la mezouza et que vous connaissez forcément: "*Ecoute, Israël: l'Éternel est notre Dieu, l'Éternel est un! Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir.*"

Gris -gris talisman, amulette... allez vous me dire. Non pas vraiment.

D'une part parce que le judaïsme n'attribue pas de valeur magique aux objets rituels.

Et surtout par ce qu'au-delà de l'objet et de sa matérialité c'est bien le symbole qui doit retenir notre attention. Par delà l'objet et l'acte d'apposer physiquement un parchemin sur les portes de sa maison se dissimule tout une dimension symbolique.

Le message est clair, le texte nous fait obligation de faire régner à l'intérieur de nos maisons l'ordre de la Thora, de s'y comporter dans toutes les circonstances de la vie domestiques conformément aux préceptes de la Tora.

Et il n'est pas besoin de vous dire que les préceptes concernant la vie domestiques sont extrêmement nombreux : pensez aux règles de la chacherout, pensez aux relations du couple, pensez encore à l'éducation des enfants ou à l'étude toutes activités qui se déroulent à l'intérieur des murs d'une maison.

Quand le texte nous dit d'apposer ces paroles sur les murs de nos maisons, il nous enjoint de faire l'acte pour nous aider à nous remémorer en toutes circonstances que notre vie est régie par les commandements.

Tous comme les tsitsit nous rappellent le lien qui nous lie physiquement aux commandements de la Tora, tout comme les tephilin nous rappellent que nous devons mettre notre force physique et notre force intellectuelle au service de la Tora ou encore que la Kipa nous rappelle la présence divine au dessus de nos têtes, la mezouza nous rappelle tout simplement aux commandements qui régissent notre vie quotidienne.

Mais la symbolique joue également en sens inverse si je puis dire.

En franchissant la porte de l'intérieur vers l'extérieur, je me souviens que je passe de l'espace privé à l'espace public et que dans celui-ci de nombreuses autres règles de vie s'appliquent: les règles qui régissent mon rapport à l'autre, à la communauté à la nature etc.

Ce fragment de Tora, consigné sur un parchemin positionné à la limite de ces deux espaces me rappelle cette omniprésence de la Tora dans notre vie quotidienne.

Observons ensemble le contenu d'une mezouza...

On trouve donc à l'intérieur de la mezouza le même texte que dans les téfilines, à savoir les deux premiers paragraphes du Chéma. Comme il ne s'agit pas non plus d'en faire un fanion ou d'afficher des paroles de Tora comme un slogan placardé au mur, ces paroles sont cachées dans un boîtier.

On a hélas parfois tendance à oublier que ce qui compte n'est pas tant le boîtier que le texte qu'il contient. De fait, la taille et la couleur du boîtier n'ont strictement aucune importance: comme pour les kipot, il existe une variété infinie de boîtiers de toutes les couleurs et de toutes les tailles. Une mezouza gigantesque n'a pas plus de valeur qu'une mezouza minuscule tant qu'ils contiennent le même et unique texte.

Ce texte répond à des règles d'écriture très précises, à l'instar des rouleaux de la Tora: il est écrit sur un parchemin, donc de la peau animale, à l'encre noir et à la plume.

S'il manque une seule lettre ou qu'il comporte la moindre erreur d'écriture le texte n'est plus valable. Comme pour le rouleau de la Tora et les tefilines on fait donc appel à un **sofer**, un scribe pour écrire le texte de la mezouza. C'est la raison pour laquelle on a coutume de faire vérifier régulièrement ses mezouzot, pour s'assurer que l'écriture ne s'est pas altérée avec le temps.

## Où placer la mezouza ?

La mezouza est apposée à l'entrée d'un appartement ou d'une maison ainsi que dans toute pièce susceptible de servir de lieu d'habitation privée. Les pièces dites "à vivre" donc, mais aussi la cuisine, les chambres, les caves et celliers, etc

c'est-à-dire toutes les pièces que nous parcourons dans le lieu où nous habitons. Les seules pièces qui en sont dispensées sont les toilettes et la salle de bain, on considère en comme incompatible le caractère sacré d'un texte de Tora et ce que l'on fait en ces lieux.

Il est important de savoir que l'on n'a pas l'obligation d'apposer de mezouza aux portes d'un lieu public, comme par exemple un bureau, un magasin ou... une synagogue !

Seuls les lieux où des gens habitent concrètement doivent être dotés de mezouzot.

Encore faut-il s'entendre sur ce l'on appelle "habiter": la loi juive considère qu'il faut vivre au moins 30 jours d'affilée" dans un endroit pour que celui-ci ait un statut de lieu d'habitation.

Les lieux d'habitation temporaires, comme une tente de camping, une location de courté durée ou la cabane de la fête de Souccot ne sont donc pas soumis à l'obligation de la mezouza. Cette caractéristique de la mezouza comme marque de l'habitat s'exprime particulièrement lors de ce qui constitue un peu l'équivalent juif de la pendaison de crémaillère.

Lorsque des personnes emménagent dans un appartement c'est la pose de la mezouza donne lieu à une célébration qui s'appelle 'Hanoucat habayit, littéralement "**inauguration de la maison**". Il faut aussi savoir que la loi juive peut voir une porte même là où il n'y en a pas à proprement parler.

On posera donc une mezouza à l'espace formé par un linteau et deux montants même sans porte. Ce que l'on appelle "porte" est donc plutôt un passage d'une pièce à l'autre, le lieu par lequel on passe souvent d'une activité et une autre....

## Comment place-t-on la mezouza ?

La mezouza se place dans le tiers supérieur du montant droit de la porte.

On la place, selon les coutumes, soit à la verticale, dans la coutume séfarade soit en diagonale dans la coutume ashkénaze. La raison de cette divergence se trouve dans un débat entre les commentateurs du Talmud.

Selon Rachi il faut que la mezouza soit placée à la verticale tandis que son petit-fils Rabbénou Tam soutient qu'elle doit être placée à l'horizontale.

En la plaçant en diagonale les ashkénazes font donc un compromis entre les deux grands décisionnaires. Les Séfarades, en revanche, suivent l'explication de Rachi dans la mesure où elle rejoint l'avis de Maïmonide qui est leur référence hala'hique.

## **Le mezouza protège-t-elle la maison ?**

On entend souvent dire que la mezouza aurait une fonction protectrice. Qu'elle serait une garantie de bonne santé et de prospérité ou fonctionnerait comme un rempart contre d'éventuels malheurs voire contre le "mauvais œil".

Cette croyance ne provient pas de nulle part. Le verset qui parle de la mezouza est en effet suivi de la phrase "afin que se multiplient tes jours et les jours de tes enfants sur la terre"...

Le Talmud en déduit que le non-respect de ce commandement laisse la famille sans protection. Plus encore, on trouve des noms divins comme "Chaday écrits au dos de la mezouza ce qui relève du désir d'en augmenter le pouvoir protecteur. En effet, "Chaday", l'un des Noms de Dieu dans la Bible, est lu comme l'acronyme de "Chomer Daletot Israël", "Gardien des portes du peuple juif".

C'est pourquoi, quand un problème survient dans un foyer, certains ont la coutume de faire vérifier l'état des mezouzot, dès fois que l'encre se serait effacé ou le parchemin détérioré avec le temps. Cette pratique a hélas donné lieu à de nombreuses dérives et abus.

En exploitant la détresse de certaines familles de nombreux charlatans ont pu monter un lucratif commerce de mezouzot et surtout faire oublier le réel message.

Si des soucis inhabituels surgissent dans nos vies peut être est ce simplement par ce que nous n'avons pas pris soins d'observer les règles de vie que préconise la Tora. Comme souvent dans le judaïsme la limite est donc très ténue entre fétichisme idolâtre et croyance authentique. Pour exprimer leur attachement à la mezouza certaines personnes embrassent d'ailleurs les mezouzot quand ils en croisent une. Là aussi inutile de le faire dans une effusion démonstrative et ostentatoire !

D'autant que les sources kabbalistiques qui rapportent cette coutume ne parlent que d'embrasser la mezouza de la porte d'entrée, pas toutes les mezouzot. Que vous l'embrassiez, la regardiez simplement ou vous contentiez d'y songer sans plus réellement la voir, j'espère que désormais ce boîtier sur nos portes n'a plus de mystère pour vous.